

# SOLITAIRE EUROPE

par Valéry GISCARD d'ESTAING

LES deux recherches de notre temps sont celles de la dimension et de la synthèse. Dans un univers à évolution lente chacun, qu'il s'agisse d'un Etat ou d'une entreprise, s'accommodait de sa dimension, considérée comme une donnée, et cherchait à en tirer le meilleur parti possible. Et dans un monde intellectuel et spirituel partagé entre quelques doctrines tranchées, les partisans de chacune d'elles s'efforçaient de convaincre, de convertir ou, le cas échéant, d'éliminer les partisans de la doctrine opposée.

Aujourd'hui, la rapidité de l'évolution impose à ceux qui veulent survivre de reconsidérer, dès le départ, l'ampleur réelle de leurs moyens, c'est-à-dire leur dimension. De même la remise en question de la plupart des attitudes doctrinales invite à rechercher une vérité plus complète, et donc une synthèse qui réunisse les éléments communs à plusieurs conceptions.

Le problème de la dimension se pose quotidiennement aux responsables de l'économie. La nécessité d'une synthèse est ressentie chaque jour dans le domaine de la science et de la religion.

Dimension et synthèse posent en termes nouveaux et réalistes le problème de l'Europe.

Le choix d'une dimension résulte, en fait, de l'objectif que l'on fixe à son action. Il n'y a pas de dimension meil-

leure en soi ; il y a seulement des dimensions plus ou moins adaptées aux objectifs que l'on poursuit.

La petite Suisse a réussi à survivre dans l'Europe des grandes guerres civiles, et la moyenne Suède à connaître une croissance économique exceptionnelle pendant trente ans, mais elles avaient, l'une et l'autre, choisi des objectifs limités, excluant une participation active aux grands débats du monde.

En sens inverse, si la France de 1920 à 1940 et si la Grande-Bretagne aujourd'hui ont connu des époques de dépression profonde et de relâchement de la volonté nationale, au lendemain des plus grandes victoires de leurs histoires respectives, c'est que leur dimension n'était pas au niveau de l'effort qu'elles avaient dû accomplir. Dans le même temps, les Etats-Unis et l'U.R.S.S., celle-ci malgré des pertes gigantesques, retrouvaient rapidement leur équilibre à l'issue d'un conflit conforme à leur dimension.

Choisir une dimension, c'est donc choisir un objectif. Pour la France d'aujourd'hui, il en existe deux : rester au niveau de la compétition économique mondiale ; exercer une influence sur l'évolution du monde à venir.

**Valéry GISCARD d'ESTAING**

(Suite dern. page, col. 2 et 3.)

# SOLITAIRE EUROPE

097/012/035  
Suite de la première page

Les données du premier problème ont été énoncées avec une remarquable précision par Jean-Jacques Servan-Schreiber dans son ouvrage qui bat, sur le plan du tirage, les œuvres littéraires les plus complaisantes. Pour relever le défi américain, et rejoindre le peloton de tête de l'économie mondiale, dont sa trajectoire actuelle l'écarte, la France doit unir ses efforts à ceux de ses voisins, et même les fonder dans une dimension unique, qui apparaît comme un strict minimum : celle de l'Europe.

Quant à exercer une influence sur l'évolution de notre temps, les données démographiques suffisent à situer l'ordre de grandeur. En l'an 2000, il y aura environ un Français sur cent habitants du monde. Quels que soient son activité et son rayonnement, il est peu réaliste d'imaginer que ceux-ci pèseraient lourd sur les orientations des quatre-vingt-dix-neuf autres. L'humanisme occidental aura besoin, pour dialoguer avec le positivisme soviétique, le démographisme chinois et la cybernétique américaine, des forces réunies de l'Europe.

Face à cette dimension de l'Europe, nous sommes déchirés entre la conviction intellectuelle, qui nous y entraîne, et l'instinct de l'attachement national, qui, profondément, s'y refuse.

La solution simpliste est de

choisir, c'est-à-dire de sacrifier. Pour certains, l'Europe supérieure doit se faire à tout prix, même si elle comporte l'écrasement de deux mille ans de civilisation nationale. Ils proposent de répandre la dalle grise du béton du XXe siècle sur la mosaïque gallo-romaine de nos traditions historiques.

Pour les autres, la profondeur de la fidélité nationale exclut tout dessaisissement. Sur la porte de leur maison, devant leur maigre terroir, ils disent non aux machines qui renversent les haies et remembrent les terres.

L'attitude moderne est celle de la synthèse. Comment réunir les forces et préserver les individualités ? Par quels moyens réaliser l'Europe de l'économie, de la défense, de la diplomatie et de la monnaie et de maintenir la civilisation romane et libérale de la France, romantique et fédérale de l'Allemagne, néo-industrielle et matrimoniale de l'Italie ?

Apporter une réponse à cette question, imaginer des formules qui permettent à l'Europe d'être présente dans le monde de demain et aux sources de notre civilisation de rester ouvertes, c'est bien la seule action de notre temps qui, lorsqu'on y réfléchit, puisse avoir une dimension historique.

L'action politique oscille depuis toujours entre la protection de ce qui existe et la tentative de répondre à l'exigence confuse de l'avenir. Dans un univers trop rapide, nous-mêmes, nos cœurs fragiles, restons attachés, et quelquefois cramponnés, à ce qui existe. Pourtant l'exigence de l'avenir nous appelle. La dimension à donner à l'action de la France, la synthèse de nos aspirations contradictoires — qui représente la sur-vérité — nous dessinent à l'avance l'Europe. Ferme-ment, sans trembler, la main des jeunes hommes achèvera le dessin.

**Valéry GISCARD d'ESTAING.**